

# Editorial : "Des situations que nous ne pouvons même pas imaginer aujourd'hui"

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.06.2024**

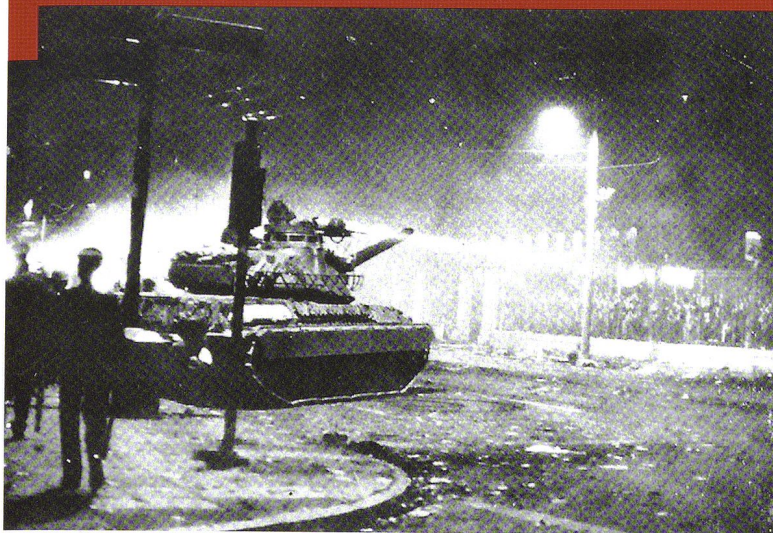
## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.





17 novembre 1973 - un char AMX-30 grec défonce la barricade de l'école polytechnique d'Athènes.

## Editorial: « Des situations que nous ne pouvons même pas imaginer aujourd'hui »

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

En mars 2010, la presse helvétique se déchaîne sur le commandant de Corps André Blattmann, qui a osé évoquer les risques géostratégiques liés à plusieurs Etats européens et proches, endettés et en proie à de nombreuses difficultés économiques, sociales et politiques. Ces propos font tout d'abord l'objet d'une simplification, pour devenir une caricature, amalgamée avec des images de réfugiés des années 1930 ou encore des planifications datant de la guerre froide. Les médias font alors office de champ de bataille, où l'on ne se prive pas de dénigrer ou critiquer, de se sentir offusqué, ou encore de demander la démission du Chef de l'Armée.

Au-delà de l'anecdote politique et médiatique, cet événement fait réfléchir sur plusieurs plans. Tout d'abord, sur la forme, car désormais c'est bien le ton qui fait la musique. Ensuite, sur le fonds, c'est-à-dire la compréhension des décideurs et de l'opinion, des événements ou encore de la complexité de notre environnement.

### La forme

Une tactique de choix, lorsqu'il s'agit de dénigrer, est de présenter la vision et les moyens de sa cible comme dépassés ou obsolètes. Or si les armées, leurs matériels et leurs doctrines ont sensiblement évolué à travers le monde, depuis 1945, il faut admettre que des transformations similaires ont également touché notre vie politique et notre horizon médiatique. Après l'extension du droit de vote, aux femmes en 1971 et aux Suisses de l'étranger en 1991, sans parler du vote par internet ou de celui des étrangers résidents, nous assistons, impuissants, désormais, à la progression de l'abstentionnisme. A la « démocratie directe » succède peu à peu une « démocratie virtuelle, » où les sondages et les slogans de campagne comp-tent davantage que les bulletins de vote et les projets ou les programmes politiques.

Dans ce contexte où le rythme de la communication s'est considérablement accéléré, le résultat compte moins que la communication, voire l'image. La forme a pris le pas sur le fond. Afin d'atteindre son but, l'information doit être raccourcie, simplifiée, éditée, formatée. Le média, c'est-à-dire l'intermédiaire, a tendance à se confondre avec la source de l'information, pour finalement peser autant que l'émetteur. Nous verrons dans ce numéro de la RMS que dans ce contexte, la censure traditionnelle n'a plus guère de sens; elle a, depuis longtemps, été remplacée par l'autocensure, quand ce n'est pas le tabou, la langue de bois, le « politiquement correct, » le conformisme ou l'omerta.

Michel Foucault, Jacques Derrida et évidemment Noam Chomsky nous interrogent sur les relations incestueuses entre les médias et le pouvoir. Mais si toutes les recettes et les stratégies d'influence nous sont désormais révélées, sur le papier tout au moins, un consensus mou semble se dessiner dans l'opinion pour admettre -sans prendre acte- cet état de fait. Une même parole prononcée par deux personnes différentes, dans des contextes différents, a

bien des chances de produire des résultats divergents. Il en résulte une apathie et un consensualisme politique où, finalement, toute forme de conviction, de personnalité et de charisme sont perçues comme agressives et dangereuses.

On peut donc s'attendre à ce que les prochaines échéances politiques, en France (22 avril et 6 mai) aux USA (6 novembre) ou en République populaire de Chine (novembre) suivent sur des rails aussi prévisibles que l'élection présidentielle russe du 4 mars dernier. Les mécontentements et les indignations n'y changeront pas grand chose – tant les candidats et leur programme ont été sélectionnés, « lissés » et découpés sur mesure, dans le but d'identifier et de convaincre. Il s'agit d'éviter de choquer, d'être prévisible, c'est-à-dire de rassurer.

### Le fond

Il est plus facile de parler et de convaincre en évoquant des sujets familiers et clairs, plutôt que de dissenter sur les différentes facettes d'un problème complexe. Des positions tranchées sont davantage valorisées que des perceptions nuancées. Surtout devant une caméra. Surtout en moins de quatre minutes. La couverture médiatique et le niveau de compréhension du « printemps arabe, » des questions de réfugiés et de migrations, de la politique américaine ou des droits de l'Homme ne se fondent pas facilement sur un timbre poste. Et les *soundbites* ou les *clips* -les adeptes de la langue de Shakespeare apprécieront (sic)- ne permettent guère que d'écorcher la surface de ces questions complexes.

A tel point qu'à suivre cette navigation en eaux troubles mais peu profondes, on risque bien d'être surpris par des questions qui n'auraient pas été détectées à temps. Pour ceux que les commémorations et les symboles intéressent, rappelons que le *Titanic* a coulé le 15 avril 1912...

Il n'est pas question ici de prétendre que le commandement ou les renseignements militaires ont vu juste, ou ont prévu les changements politiques du pourtour méditerranéen au printemps de 2011. Aujourd'hui encore, les transitions sont incertaines. A ce jeu, l'administration Bush a prévu autant la crise économique, que le *clash* des civilisations ou la réécriture des frontières du Moyen Orient - auxquels elle a largement contribué...

Dans cet environnement chaotique, la recherche, la prospective et la planification sont indispensables. Elles servent de base de planification de nos instruments d'action et de défense, en particulier notre politique de sécurité, ainsi que ses outils - au premier rang desquels se trouve l'armée.

Durant les années 1925-1927, emprunts à la fois de l'esprit de Genève -le multilatéralisme humanitaire- et de l'esprit de Locarno -le pacifisme-, quel président et quel expert ont-ils prévus, à la fois le krach du système financier international, le chômage de masse et la montée des extrémismes, sans parler de la Guerre mondiale?



Si les défis et les périls se sont transformés depuis 1939, ils n'ont pas pour autant disparus. L'idée que la neutralité, les fortifications, la chute du mur de Berlin, la forteresse Europe ou les accords de Schengen/Dublin nous protégeront des difficultés – les raccourcis sont dangereux.

L'armée ou la protection civile sont des moyens permettant de créer les conditions favorables à la résistance et à la résilience en cas de coup dur. Un service de renseignement performant, une diplomatie efficace, une capacité de coordination et de planification, de conduite et de communication, sont des multiplicateurs de forces car ils permettent d'anticiper les menaces, de développer ou de concentrer les moyens pour y faire face.

L'histoire et l'expérience nous enseignent qu'il faut penser l'impensable, afin de se préserver des surprises. Ou bien, comme l'a dit le Chef de l'Armée, il faut anticiper « des situations que nous ne pouvons même pas imaginer aujourd'hui. » Telle est la responsabilité d'un chef, d'un dirigeant, d'un élu.

## Guerre de l'information

Dans ce numéro, il sera question à la fois de l'influence et du contrôle des médias, de la résilience et de l'esprit de défense, en Suisse mais aussi en France et en Belgique.

Nous parlerons de la politique de sécurité grecque, pour découvrir que le pays ne fait pas seulement face au problème de sa dette, à l'instabilité sociale ou politique. Il y a, bien sûr, le spectre des migrations. Mais d'autres défis, stratégiques et géopolitiques, sont présents sur chacune de ses frontières.

Nous parlerons, avec Bernard Wicht et Jean Freymond, des changements stratégiques récents. Et nous reviendrons sur la situation de l'été 1940, alors que la Suisse est un spectateur anxieux du « Fall Gelb » et du dénouement de la bataille des Alpes, tout autour de ses frontières.

A+V

<sup>1</sup> « Un scénario censé faire peur? Il prête surtout à sourire parmi les parlementaires suisses... Voir à les énerver carrément. » Fabian Muhleddine, « André Blattmann doit-il démissionner? » *Le Matin*, 15 mars 2011 - <http://archives.lematin.ch/actu/suisse/andre-blattmann-doit-il-demissionner-2010-03-15>. Tous les sites consultés le 17.03.2011.

<sup>2</sup> « Christian Levrat, le président suisse du Parti socialiste, n'en pense pas moins: 'L'invasion grecque est une idiotie sans nom. André Blattmann a clairement dérapé, il doit s'excuser.' » *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> « Pour Ueli Leuenberger, conseiller national genevois et président des Verts, l'armée fait joujou avec des fantômes d'une autre époque. 'Ces cartes nous plongent en pleine guerre froide. Ce n'est pas si étonnant : des militaires comme Blattmann ne font que reproduire les schémas qu'ils ont appris quand ils ont commencé leur service militaire.' », Stéphane Montabert, « La prospective militaire et ses ennemis, » 29.12.2011 - <https://www.contrepoints.org/2011/12/29/62445-la-prospective-militaire-et-ses-ennemis>

<sup>5</sup> [http://www.swissinfo.ch/fre/Politique/Elections\\_legislatives/Cinquieme\\_Suisse/La\\_Cinquieme\\_Suisse\\_pourra\\_voter\\_plus\\_facilement.html?cid=29089248](http://www.swissinfo.ch/fre/Politique/Elections_legislatives/Cinquieme_Suisse/La_Cinquieme_Suisse_pourra_voter_plus_facilement.html?cid=29089248)

<sup>6</sup> Léo Scheer, *La démocratie virtuelle*, Flammarion, Paris, 1994.

<sup>7</sup> Todd Rogers, Michael I. Norton, « People Often Trust Eloquence More Than Honesty, » *Harvard Business Review*, November 2010, p. 36-37.

<sup>8</sup> Vladimir Volkoff, *Petite histoire de la désinformation*, Le Rocher, Paris, 1999.

<sup>9</sup> Vladimir Volkoff, *Manuel du politiquement correct*, Le Rocher, Paris, 2001.

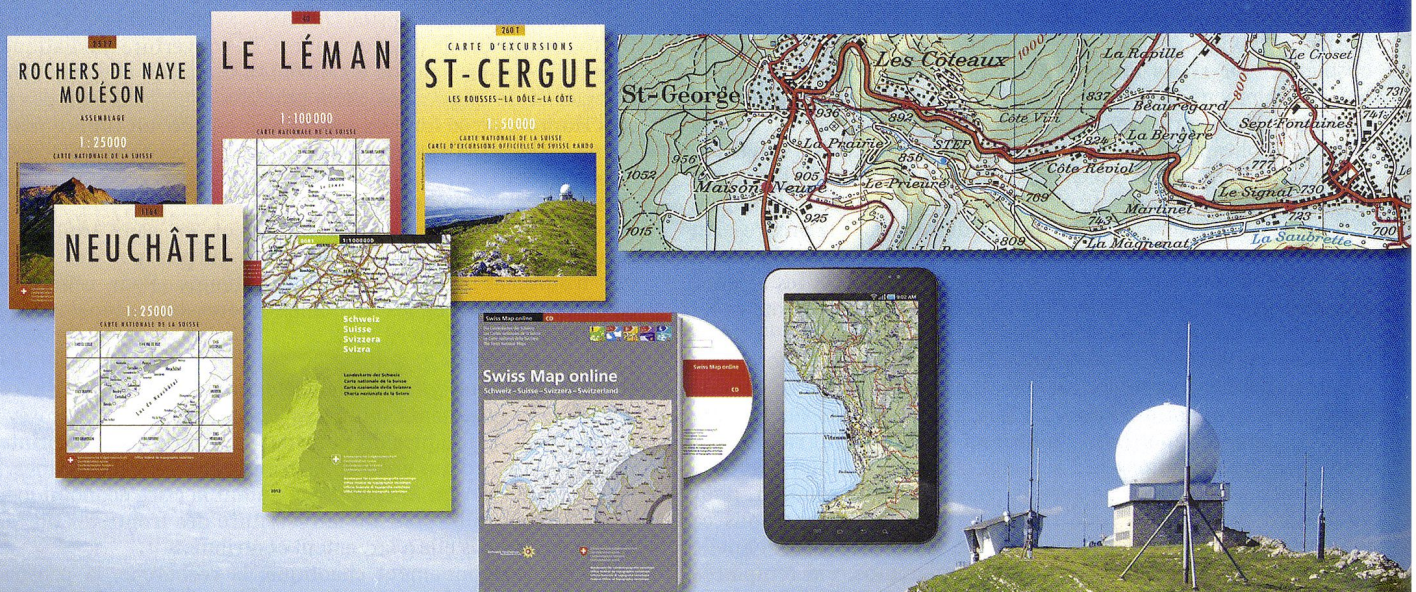
<sup>10</sup> Robert de Traz, *L'esprit de Genève*, B. Grasset, Paris, 1929.

<sup>11</sup> [http://www.unog.ch/80256EDD006B8954/\(httpAssets\)/905960CCC5B02317C1256F5C005BB746/\\$file/locarno\\_fr.pdf](http://www.unog.ch/80256EDD006B8954/(httpAssets)/905960CCC5B02317C1256F5C005BB746/$file/locarno_fr.pdf)

<sup>12</sup> Jean-Jacques Langendorf, *Capitulation ou volonté de défense? La Suisse face à un défi*, Cabédita, Bière, 2011.

# Cartes de swisstopo

Exactes, de bon conseil, informatives, analogues et numériques



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Office fédéral de topographie swisstopo  
[www.swisstopo.ch](http://www.swisstopo.ch)